

SALAM



SOUTENONS, AIDONS, LUTTONS, AGISSONS
POUR LES MIGRANTS ET LES PAYS EN DIFFICULTE

Photo © François Legéant

www.associationsalam.org

NEWSLETTER DE FÉVRIER 2022

LE MOT DU PRÉSIDENT

Le pire serait donc toujours possible !

2022

Les guerres sont nombreuses sur notre planète.

Égoïstement, très souvent nous détournons notre regard.

Notre belle EUROPE de l'ouest vivrait en paix.

Pactiser avec le diable nous épargnerait.

C'était faire fi de la folie Humaine.

L'horreur à notre porte !

Si au moins cela permettait aux dirigeants d'ouvrir les yeux.

A quelques centaines de kilomètres,

A quelques milliers de kilomètres,

Terreur, douleur, persécution ont le même goût amer !

L'être humain capable du meilleur comme du pire.

2022

Réveillons-nous !

Secouons nos dirigeants.

Citoyen du Monde vous méritez la paix.

Elle est fragile

Aidons à la construire !

Consolidons la partout où elle a pris racine !

Jean-Claude Lenoir.

LES ÉVÈNEMENTS DU MOIS

Ce qui domine ce mois-ci, c'est un sentiment d'être englué dans une routine sinistre, d'être enfermés dans une répétition d'absurdités, comme sur le rond-point de Raymond Devos (pour les jeunes qui ne connaissent pas, c'est un rond-point duquel on ne peut pas sortir : toutes les rues qui en partent sont des sens interdits... Et le malade qui était dans l'ambulance passe dans le corbillard... par exemple.)

Le 7 février, un de nos amis débouté du droit d'asile en Allemagne, et arrivé dans l'impasse de Calais, nous dit : « Toute ma vie, je vais aller de pays en pays... » Quelle perspective pour un jeune homme (car bien peu ont plus de 25 ans...) !

Comment aller bien dans ce contexte ? Le 26 février, l'équipe de Calais rencontre un homme tellement en rupture avec l'humanité qu'il ne parle plus qu'aux oiseaux...

UN NOUVEAU DECES, d'autant plus inadmissible qu'il était prévisible :

Lundi 28 février, un jeune homme de 25 ans, soudanais, est mort percuté par un train, à la limite du camp de Marck en Calais.

Le 4 novembre dernier, à quelques centaines de mètres de là, un autre exilé avait perdu la vie de la même façon. Pourquoi cette série s'arrêterait-elle là ? Les barrières, les levées de terre, construites pour empêcher le passage de leur camp, et vers leur camp, les contraignent à employer la voie ferrée comme chemin...

Encore une fois, les obstacles mis à leur présence et à leur circulation ne fait que les pousser à prendre des risques de plus en plus grands au point de mettre leur vie en danger...

LES TEMPÊTES sont, hélas, la seule chose qui rompt la routine de cette période glauque. Aucune mise à l'abri, ni à Calais, ni sur Dunkerque, n'a été décidée pour la tempête du 6 février.

Des ouvertures de locaux ont été enfin accordées par les autorités pour celles du milieu du mois, mais avec un manque d'humanité à pleurer...

Le vent a soufflé en tempête sur nos sites du mercredi 16 février au mardi 22.

A Calais : Une mise à l'abri a été ouverte pour les nuits du 16 au 17 et du 17 au 18 février, dans les locaux du Plan Grand Froid. Le dispositif a été prolongé pour deux nuits, donc jusqu'au dimanche 20 au matin, puis pour la nuit du dimanche 20 février au lundi 21 février, enfin une dernière nuit, jusqu'au matin du mardi 22 février.

Le vent ne souffle-t-il donc que la nuit ?

Non ! De nouvelles consignes nous ont donc été communiquées le vendredi 18 :

Possibilité de rester en journée sur les deux sites (adultes et MNA), avec maraudes (AUDASSE et FTDA) sur tous les campements pour proposer cette mise à l'abri pour la journée. Elle pourrait être prolongée pour la nuit.

Peu d'exilés en ont profité : ils craignaient (et on a vu à juste titre) que leur matériel soit confisqué en leur absence.

Effectivement, le samedi 19, alors que tout avait été fait pour faciliter la mise à l'abri pendant la journée, les Forces de l'Ordre se sont présentées en nombre dès le matin pour enlever le matériel de ceux qui n'étaient pas là...

Il a beau ne pas y avoir eu de démantèlements le 20 et le 21 février, la confiance (si tant est qu'il y en ait eu une) était rompue.

En plus nous avons appris qu'à cause de la vigilance « tempête », la Ressourcerie a été fermée (là où on dit aux exilés qu'ils peuvent récupérer les tentes et les couvertures). Et ce encore les 23 et 24 février !



A Grande-Synthe :

Aucune ouverture de local de mise à l'abri n'a été accordée le soir du mercredi 16, ni par la CUD, ni par la sous-préfecture. Certains exilés ont trouvé refuge dans les anciens hangars de la Linière à Grande-Synthe.

Les CRS arrivés pour empêcher cette occupation ont finalement été rappelés. Ils sont partis laissant la grille ouverte, signe d'une tolérance devant l'urgence de la situation.

Dès le lendemain matin la police a évacué ces hangars et mis en garde à vue deux bénévoles : un de Salam et un de Help for Dunkerque, pour occupation illicite de terrain (mise à l'abri d'exilés pour la nuit dans les hangars de la Linière) et dégradation de matériel (la grille d'accès !)

Les conditions météorologiques exceptionnelles (tempête de 70 noeuds) et les consignes de la préfecture, des compagnies d'assurance, de la presse, incitant à se mettre à l'abri, ont sûrement joué dans la décision de mise en liberté de nos deux amis, sans qu'aucune charge ne soit retenue contre eux.

Un comportement contraire revenait à de la non assistance à personne en danger.

La bonne nouvelle a été l'ouverture pour deux nuits (du soir du jeudi 17 au matin du samedi 19) d'un gymnase de Petite-Synthe, avec 200 places, distribution de nourriture par la protection civile, douches sur place, possibilité d'y passer la journée.

Le dispositif a été prolongé le samedi et le dimanche soir.

Le lundi 21, les lieux sont vides et une équipe de nettoyage est au travail.

17 personnes y ont passé la première nuit. Une tente était installée à l'intérieur pour offrir un peu d'intimité à une famille. Une centaine de personnes en ont profité le deuxième soir, ensuite une trentaine puis une cinquantaine.

Le camp était dévasté. Mais, comme à Calais nos amis craignaient la confiscation de leur matériel en leur absence et se sont plaints du froid dans le gymnase.

Au moins, il n'y a pas eu de démantèlements entre le 19 janvier et le 24 février, dans ce lieu toujours dépourvu de point d'eau et de toilettes.



LES TENTATIVES DE PASSAGE, sauf pendant les tempêtes, ont peu ralenti, toujours plus dangereuses avec la température de l'eau.

Les tentatives ont repris dès le calme à peu près revenu. Les échecs sont nombreux.

40 personnes ont été secourues samedi 26 février par la marine française, nous dit « Ouest- France » dans l'édition du même jour...

Sur le camp de Grande-Synthe un feu brûle toute la nuit pour réchauffer, sécher, ceux qui reviennent avant le jour après un voyage raté. Pas d'équipe d'astreinte à Dunkerque pour prendre en charge ceux qui sortent de l'eau du mauvais côté... pas comme à Berck-Plage (voir le dernier numéro de cette newsletter).

Le 10 février en particulier, juste après un épisode de tempête, quand la mer est redevenue moins mauvaise, l'ADRA le signale dans son compte-rendu de petit déjeuner : « Quelques gars sont mouillés. »

Le même jour, témoignage de Jean, un ancien bénévole : « Ce jeudi matin, au port de Dunkerque : tous des Africains, ils repartaient à pied au Minck, probablement prendre un bus. 11 heures. La police les a laissés.

Émouvant : en vélo et sans un sou, je me suis senti désarmé. Un signe amical, qu'ils m'ont rendu, les a fait sourire.



Par respect, j'ai pris les photos par derrière. »

Et le soir même, Marie me met ce message : « Il est 23 h et l'avion Frontex vole toujours... » (Vous savez, celui qui fait des ronds au-dessus de nos rivages pour sauver la vie de ceux qui n'en ont pas chez nous...)

LA ROUTINE DES EXPULSIONS :

- Mais tu n'en as pas marre ? me demande-t-on souvent, quand je regarde – et écoute - les petits compte-rendus et les petites vidéos du HRO (Human Rights Observers) : certains soirs plus de 200, jamais moins de 100.
- Mais si bien sûr...

Mais jamais autant qu'eux... que ceux qui, à Calais, toutes les 48 heures (ou 24, ou 72, on ne sait pas à l'avance) doivent être là pour déplacer leurs affaires, qu'il pleuve ou qu'il vente, et les remettre ensuite au même endroit. Ils les perdent s'ils se sont absents...

Jamais autant que les jeunes du HRO qui, jour après jour, respectent les périmètres de sécurité de plus en plus larges (leur rôle est d'observer, absolument pas de s'opposer), et demandent en vain de quel type d'opération de police il s'agit (évacuation ou mise à l'abri ?) et quelle est la base légale de cette opération...

Au point de provoquer un moment de sympathie même chez un commissaire calaisien qui n'a pas la réputation d'être tendre... On l'entend dans une petite vidéo demander sur un ton gentil :

- Vous n'êtes pas fatiguées d'observer ?
- Pas du tout...
- C'est bien...

Et le lendemain, c'est la même personne qui les retrouve, devant le commissariat, à attendre dans la voiture un éventuel départ de démantèlement... Elle les libère : il n'y en aura pas ce jour-là.

A Calais :

Les consignes de refuser toute réponse à des questions sont visiblement de plus en plus strictes, pour les policiers. On l'avait déjà remarqué le mois dernier. Mais cela en devient même gênant pour eux... qui se sentent parfois ravalés au statut animal :

Deux réflexions, au détour de petites vidéos du HRO, un même jour, sont révélatrices :

- Il n'y a pas de logique... On exécute...
- Moi, je dois bloquer tout le monde. On est un peu baudet chez nous (...) on cherche pas à comprendre...

Et une autre, un peu plus d'une heure après :

- Moi, je ne suis que le bras, le cerveau il est là-bas, en fait. J'ai la parole mais c'est... c'est une erreur en fait...



Le plus souvent les équipes de Forces de l'ordre sont surdimensionnées...



... et surarmées.



Quelles sont les consignes qui leur sont données ?

En principe, comme depuis trois mois, laisser les affaires personnelles et ne prendre les tentes et les bâches que quand elles sont abandonnées, c'est-à-dire quand il n'y a personne à côté.

Mais quand les gars sont partis pour une distribution, ils ne sont pas à côté, et si (en plus) on les empêche de rentrer sur le site (par exemple rue de Judée, le 12 février)... leurs affaires sont considérées comme abandonnées.

Ce n'est pas le cas général mais la mauvaise volonté est parfois flagrante : Un exilé est autorisé à récupérer son téléphone dans sa tente déjà dans le fourgon, mais pour sa tente, rien à faire ! "C'est lui qui l'a abandonnée... il a réclamé son téléphone et pas sa tente..." (1^{er} février, rue de Judée).

Le 4 février, derrière Auchan, une tente est ajoutée dans le fourgon mais réclamée par deux personnes. L'équipe de nettoyage renvoie à la police. Le HRO intercède. La commissaire ne comprend pas, puis refuse de répondre, puis il est trop tard ! (elle a signé la fin de l'évacuation)...



Le 15 février, Quai Paul Devot, les Forces de l'Ordre réveillent les occupants de deux tentes et elles sont emportées sous les yeux de leurs propriétaires avec ce qu'il y avait dedans.

Le 24 février, sur le site de l'Hôpital, six bus sont là pour emmener les exilés « à l'abri ». On sait qu'ils reviennent dans les heures qui suivent, en attendant leur matériel est emporté...

Quand les Forces de l'Ordre s'en vont, les exilés réinstallent immédiatement leurs tentes, souvent sur leurs talons, sans attendre qu'ils soient partis, dans la minute même. « C'est un sketch », dit un CRS assez fort pour être entendu du HRO, le 22 février...

Le matériel emmené est déposé à La Ressourcerie, où les autorités sont fières de dire qu'il est rendu aux gens après avoir été séché... Quand on voit comment souvent elles sont traînées par terre jusqu'au fourgon de récupération de l'équipe de nettoyage, on doute de l'état dans lequel elles doivent arriver : pas toujours entières. Parfois un arceau traîne sur le sol.





En plus, en cette saison, le matériel traîné sur le sol traverse les flaques. On se dit alors que le sécher avant de le rendre est bien la moindre des choses... et, comme depuis toujours, qu'il aurait été plus simple et plus efficace de le leur laisser, tout simplement.

Quelques arrestations, sporadiques, semblent faites au hasard. Effectivement le 16 février un commissaire de police dit : « La Police Aux Frontières est autorisée à faire des contrôles pour vérifier le droit au séjour sur le territoire ». Ils peuvent bien arrêter au hasard : qui, sur nos camps, est en situation régulière ?...



Les périmètres de sécurité sont encore parfois humainement formés...

... mais de plus en plus souvent flous, variant d'une minute à l'autre ou d'un officier à l'autre.

Sur Dunkerque, après plus d'un mois d'oubli apparent par les autorités, le matin du 24 février, dix-huit fourgons de CRS attirent d'abord l'attention des associatifs.

Le camp du Pont à Roseaux est évacué le matin, ensuite (à partir de 13 heures) c'est celui de l'ancien vélodrome, à l'entrée du Puythouck, avec la présence de dix fourgons de CRS.

Les gens n'ont pas été forcés de partir. Effectivement il n'y aura que deux bus de mise à l'abri.

Un membre de la police dit bien au HRO qu'ils peuvent prendre leurs affaires mais que ce qui reste sur le terrain sera ramassé et perdu.

Au moins 146 tentes ont été ramassées au Pont à Roseaux et une trentaine au vélodrome.

Ceux des exilés qui voulaient entrer dans le site en étaient empêchés, et quelqu'un qui voulait récupérer une tente et un téléphone n'y a pas été autorisé. Les Forces de l'Ordre refusent de laisser passer vers le bus un mineur qui voulait une mise à l'abri et refusent aussi d'appeler l'AFEJI.

Confisquer les abris est une autre façon de contraindre les gens au départ...

Le HRO a obtenu de voir la réquisition du Procureur, valable le jour même jusqu'à 12 h 15.

Justification de l'opération par un CRS : "C'est pour les mettre à l'abri et surtout dégager les lignes de chemin de fer qui sont toujours en fonctionnement" (pourtant des tentes sont installées dessus depuis le 23 novembre...)

LE NOMBRE D'EXILÉS :

Les exilés étaient moins nombreux sur nos camps, avec l'hiver. A Grande-Synthe, nous donnions 150 repas par jour en moyenne au début du mois. S'il n'y a pas eu de démantèlement entre le 19 janvier et le 2 février, n'était-ce pas parce qu'il n'était pas utile de se déranger pour si peu de monde ?

Mais le 11 février, d'un seul coup, Emmaüs distribue 300 repas. Et à Calais, dès le 8 février, l'équipe Salam doit augmenter les quantités de boissons chaudes proposées (dix litres de thé et dix litres de café en plus)... Les exilés arrivent, reviennent... Ce ne sont pourtant pas encore les beaux jours. L'hiver n'a pas été froid, mais les nuits si !

LES ENTRAVES A LA VIE DES ASSOCIATIONS.

Entraves à la distribution de repas.

Le 20e arrêté préfectoral d'interdiction de distribution de nourritures et de boissons gratuites dans 31 rues de Calais est paru le 8 février. Les rues sont les mêmes que celles de l'arrêté précédent.

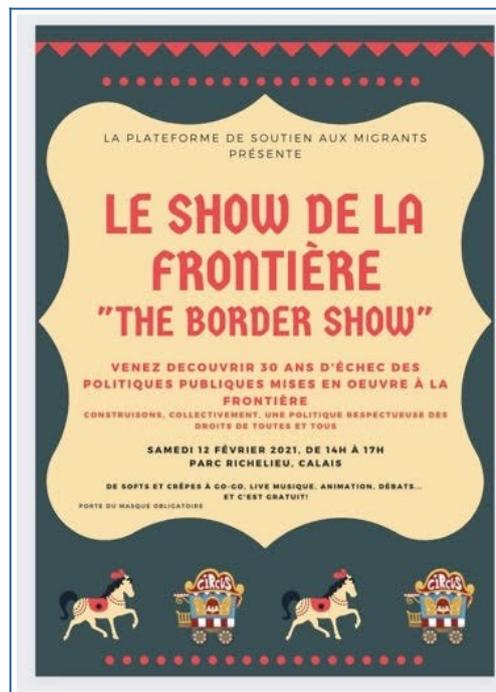
Pas de changement ni pour nous, ni pour les Forces de l'Ordre.

Le 13 février pourtant, rue Ader, un CRS (un chef) affirme à l'équipe Salam qu'elle n'a pas le droit de distribuer et essaie de la faire partir. « Je vous demande de ne pas venir. Nous sommes là pour vous protéger... »

Annulation du « show de la frontière ».

Le samedi 12 février à partir de 14 heures, sur la place devant le Parc Richelieu à Calais, un après-midi événement était organisé par la PSM, autour de stands participatifs, afin d'échanger sur les politiques menées à la frontière : on devait y trouver de nombreux ateliers et des points d'informations dans une optique de partage et d'interaction entre citoyens, associations et bénévoles.

La veille, la préfecture a interdit ce rassemblement, car le délai ne lui permettait pas "d'apprécier le trouble à l'ordre public" et pour "manque de dispositif d'encadrement et de sécurité"...



UNE CAMPAGNE D'AFFICHES NATIONALE

Le 12, Arnaud, bénévole de Salam, était en déplacement à Rennes et s'est trouvé brutalement ramené à la maison par un panneau municipal décoré d'une affiche. En effet, plusieurs associations présentes aux frontières franco-italienne et franco-espagnole, ainsi que des militants calaisiens et parisiens, ont créé une campagne d'affichage sur les maltraitances d'État envers les personnes exilées.



Vingt affiches ont été réalisées et sont composées d'un visuel et d'un message fort dénonçant la politique inhumaine menée en France. Elles ont été collées dans plus de 50 villes et villages français le 9 février.

LA SITUATION INTERNATIONALE.

Les Anglais nous menacent du « push ball » (empêcher les gens d'accoster sur leurs rives) contre toutes les lois internationales et contre les lois de la mer... On n'y croit pas vraiment, mais le Chili est en train de creuser un fossé géant le long de sa frontière pour repousser les clandestins...

M. Macron, dans un interview à la Voix du Nord du 2 février déclare : « Notre espace de libre circulation est aujourd'hui menacé si nous ne savons pas tenir nos frontières extérieures et surveiller qui y entre ... » Une Europe barricadée, entourée de Biélorussies, c'est cela qu'il nous promet... ?

Au moment où l'Ukraine est envahie par les Russes ?

Où est l'homme, fraîchement élu, qui déclarait le 23 juin 2017 : « Nous devons accueillir des migrants car c'est notre tradition et notre honneur. » ?

Nous avons encore malheureusement du pain noir sur la planche pour les années à venir...

Claire Millot.



14H, Rendez-vous Parc Richelieu à Calais, journée de tempête. Le vent et la pluie se calment et le soleil nous adresse un petit clin d'œil.

Serait-il solidaire de notre action ?

Aujourd'hui grand rassemblement de Commémor'action, beaucoup de jeunes, ouf, la relève est assurée, ira-t-on vers un avenir meilleur ? Beaucoup de médias, l'action ne passe pas inaperçue.

Après plusieurs témoignages comme à l'habitude après le décès d'un de nos amis, nous avons entrepris une marche silencieuse rythmée au bruit des tambours, direction la plage. Surprise pour moi qui ne suis pas une fervente des manifs, au détour d'une petite rue transversale, nous étions protégés par 15 camions de CRS, eh oui tous ces hommes armés, certains même équipés de bouclier, j'ai eu très envie d'aller leur dire, «Mais non messieurs, aujourd'hui ce n'est pas une manif de rébellion, c'est simplement une manif de tristesse». Nous sommes simplement des gens qui essaient de lutter contre cette politique criminelle afin que cessent tous ces morts et nous voulons apporter tout notre soutien et notre compassion à ces disparitions injustes et inhumaines, voilà le but de cette manif «Que l'on ne les oublie jamais». Des bébés, enfants, des gamins, papa, maman, en bref des humains : 347 morts depuis 2019 c'est INSUPPORTABLE, mais cela valait-il la peine de perdre de l'énergie ? «Les ordres sont les ordres», m'auraient ils répondu.

Nous poursuivons notre chemin de solidarité paisiblement, le panneau «Blériot» apparaît, nous nous approchons de la plage après avoir longé la dune, nous voici face à une mer déchaînée qui a sans doute été témoin de beaucoup de naufrages. Commence alors l'énumération des noms des disparus : X 20 ans, X 14 ans, X 7 ans, X 39 ans, bébé de 3 jours.



Les X, des êtres humains sans visage pour les autorités, etc etc ...les noms et les prénoms s'enchaînent, le tout bercé par le bruit des vagues. Vient le moment de recueillement, nous nous allongeons sur le sable avec l'écriteau de chaque nom et âge des disparus. Ce fut un dimanche très fort comme le vent, un dimanche pas comme les autres.



Texte et photos : Annick Coubel.

UN JOUR AVEC SALAM ...

C'est décidé, je veux « vivre de près » ce que l'association vit avec et pour les « personnes en route vers l'Angleterre » à Grande-Synthe

Depuis quelque temps, je collecte chez moi, dans les Ardennes, de quoi venir en aide à ces personnes (principalement des vêtements) et je les fais donner à l'association pas le biais de nos enfants habitant Armentières et travaillant près de Dunkerque.

Mardi 21 décembre, 8h du matin, nous arrivons au local. L'accueil des 8 bénévoles est chaleureux autour d'un café et Floriane (notre fille) et moi recevons les instructions pour l'épluchage des pommes de terre qui serviront à préparer un repas chaud. Tout est prévu quant au matériel, les denrées sont là (glanées dans les surplus de divers commerces de la région). Du pain récupéré est coupé en portions individuelles, le plat du jour est cuisiné (ce sera « potée aux légumes »), des bananes et des brioches sont prévues. Nous préparons la camionnette qui emmènera le repas vers le campement et nous remettons le local en état... vaisselle et un coup de ménage... histoire que le lieu soit prêt pour le lendemain ! La matinée est vite passée, nous avons posé 1000 questions et reçu autant de réponses... je mesure l'ampleur de la tâche des bénévoles de SALAM mais aussi d'autres associations, chacune ayant sa spécificité et son créneau horaire. Pas de débat quant à l'attitude des autorités gouvernementales et locales... juste les faits nous sont rapportés... l'association fait ce qu'elle a à faire.

Vers 11h, tout est prêt, nous partageons un temps convivial de repas avec ce que certains ont apporté... même une galette des rois pour le dessert (j'ai eu la fève... en souvenir... des fois que j'oublierais ce que je vis, vois et entends ce jour-là !)

Puis nous partons vers le lieu de distribution, le campement est établi le long d'une voie ferrée désaffectée... le soleil est là (« la misère serait moins pénible au soleil » nous a chanté C. Aznavour. Pour le coup, je suis bien d'accord, je me contente d'imaginer avec tristesse le petit matin quand il gèle !), les tâches sont réparties... la rencontre de ces personnes démunies de tout peut commencer. A chacun, une fourchette jetable, un plat chaud, un bout de pain, un dessert... pas de double ration pour qu'il y en ait pour tout le monde... mais quand tous seront servis, un deuxième passage sera possible. Je regarde chacun, je souris et leur souhaite « bon appétit », je vois en retour leur sourire parfois pâle, j'entends leur « merci »... des adultes, beaucoup de jeunes hommes, des enfants aussi, quelques familles, un jeune aveugle accompagné par un autre compagnon de voyage...

Après ce repas pris accroupi ou assis par terre, je vois une famille (les parents et 3 jeunes enfants) s'éloigner du campement... la route est encore longue...

Je prends le temps de « visiter » ; des déchets de tous types jonchent le sol (aucun conteneur poubelle à disposition), quelques toiles de tente sont un léger abri, 2 citernes d'eau, pas de douches puisqu'elles ont été cassées hier par les forces de l'ordre, pas de sanitaires (les fourrés au bord de la voie font l'affaire), des cendres de feux de bois, quelques casseroles abandonnées,... la majorité des personnes se sont remises en route emportant juste un sac à dos.

Quand nous repartons, la Croix Rouge française a installé un point médical où une infirmière soigne les plaies ou oriente vers un médecin si besoin. La table qui permet de recharger les batteries des téléphones est prise d'assaut. Et cet après-midi, un bénévole apportera du bois de chauffage. Nous rentrons au local... vaisselle et rangements... il est 14h30... nous rentrons chez nous.

Mes émotions sont multiples : heureuse d'avoir participé à cette mission, le besoin vital de nourrir les corps a été satisfait... j'ai fait ce que j'ai pu ce matin là... la tâche est immense mais, un jour à la fois, chacun comme il est peut participer à rendre le long périple de ces êtres humains possible !

Quelques jours après, j'aurai l'immense chance et bonheur de vivre la fête de Noël en famille. Depuis, je reste avec ma révolte face aux conditions de vie inhumaines de tant d'hommes et de femmes dans le monde mais cela ne me fait pas avancer ! J'ai « remis mes pendules à l'heure » ; j'apprécie pleinement mon confort et le fait que je ne manque de rien d'essentiel pour satisfaire mes besoins fondamentaux et je partage allègrement. Je vis encore plus dans la gratitude pour la vie qui est la mienne et je continue sans relâche mes activités quotidiennes dont des visites aux malades, personnes seules et/ou âgées, familles en deuil,... Pleine de compassion pour leurs souffrances, je témoigne à qui veut l'entendre de ce que j'ai vécu ce mardi 21 décembre 2021.

Merci aux bénévoles de SALAM et à tant d'autres qui œuvrent partout au quotidien pour « prendre soin » de frères et sœurs en humanité. Je prie chaque jour que la force de continuer vous soit accordée.

Marie-Anne

TAJ VEUT ÊTRE LA VOIX DES SANS VOIX.

Tajamul dit « Taj », la vie à l'envers. Retour aux sources « Amiens via Kaboul »

Ce Jeudi 3 Février fut une très belle soirée passée au Studio 43 de Dunkerque «Les Mots de Taj», un documentaire poignant que Dominique Choisy nous a fait partager. Une soirée remplie d'espoir pour ces jeunes gamins livrés à eux mêmes sur le chemin de l'exil, sans oublier leur parcours rempli d'embûches aussi cruelles les unes que les autres. Taj, il avait 14 ans quand il a quitté l'Afghanistan où il est né, il n'est encore qu'un enfant, il ne connaît malheureusement rien de la vie et le voilà plongé dans ce monde fait de d'indifférence et surtout du refus de l'étranger. Sur ce terrible chemin, les seuls horizons qui s'ouvrent à lui ne sont que la faim, le froid, la peur, le chagrin, les incertitudes, l'abandon et même la mort pour certains etc Cette soirée fut bouleversante.

Tout le monde sait que ces situations existent mais le fait de les vivre en direct sur un grand écran et surtout quant on a l'avantage d'avoir en face de soi celui qui a produit et expliqué en images ces moments de calvaire... rien n'est pareil, oui, on a envie d'adopter tous ces enfants, ces gamins, comme l'a si bien fait Dominique Choisy, réalisateur du film et père adoptif de Taj ; d'ailleurs à cet effet une personne dans la salle est intervenue ne comprenant pas que les exilés de Grande-Synthe refusent l'accueil mais comme le dit si bien Claire «Leur but c'est l'Angleterre, car aucune autre solution ne s'offre à eux ici... »

A travers ce documentaire, Taj nous invite à parcourir cette triste route de l'exil. Il a traversé seul, la Suisse, l'Autriche, la Hongrie, la Serbie, La Macédoine, La Grèce, l'Iran et la Turquie où à l'heure d'aujourd'hui son frère voulant le rejoindre est toujours bloqué à la frontière. En Grèce, il a vécu la misère, un naufrage comme ceux que vivent à deux pas de chez nous «nos amis». Il a vu mourir ses compagnons de route, ses compagnons de fortune sans fortune, comme on dit si bien, un vrai traumatisme qu'il n'a pas encore envie d'exprimer.

Après avoir parcouru ces fameux 8959 km environ, Taj a erré dans Paris, il a affronté les pires misères, le temps, la faim, la violence, etc tout ce que l'on sait déjà et les premières phrases qu'un exilé retient quand il arrive en France c'est «Il n'y a pas de place». La chance un jour lui a souri, Il a été accueilli en foyer qui n'était pas un foyer pour les gamins de son âge, le personnel de la structure, bouleversé par l'état de ses pieds, s'est battu pour qu'il ait les soins nécessaires. Il a fallu plusieurs opérations pour que Taj retrouve une marche normale, c'est peu dire «LA SOUFFRANCE» qu'à dû ressentir cet enfant, tant physique que morale et en prime être éloigné des siens. Taj n'était encore qu'un ado.

Durant le tournage, Taj s'autorise des temps de repos, de réflexion, il adore entendre le bruit de l'eau qui coule, dans ce film beaucoup de prises de vue, des ruisseaux, des fleuves etc ... pourquoi ? Nous le comprendrons plus tard, chez nous, l'eau nous la gaspillons mais l'eau c'est tout d'abord la vie et aujourd'hui dans notre pays, la France avec un petit f, où l'eau est courante, l'Etat prive les exilés de ce bien si précieux QUELLE HONTE.

Dans ce film, Taj nous fait part d'une réflexion qui confirme bien ma pensée et sans doute celle de beaucoup de bénévoles. Il ne souhaite surtout pas que nous vivions ce même drame qu'est celui de «L'EXIL» mais il serait curieux de voir que si l'on devait subir les mêmes conditions de vie, toutes aussi cruelles, quelle attitude adopterions-nous ? est ce que nous serions capables de survivre à cet enfer ? moi j'irais plus loin, quel courage aurions nous pour les affronter ? j'ai beaucoup de doute, nous sommes trop habitués à vivre dans le confort, une vie douillette au chaud sans besoins réels.

Taj, toujours avec le sourire et durant toute la projection du film, ne cesse de nous interroger. Ces paroles raisonnent dans ma tête «J'ai risqué ma vie pour être devant toi mon ami, est ce que tu m'acceptes». Trop dur d'entendre cela, j'en pleure en l'écrivant, il veut presque nous dire «Accepte-moi comme je suis, un étranger», mais comment ne pas accepter le regard de l'autre, la souffrance de l'autre, la détresse de l'autre, le besoin des autres, j'appelle cela de la compassion, de la bienveillance et surtout de l'amour des autres et ça c'est une vraie remise en question pour nous.

La honte poursuit ces personnes, mais quelle force habite ces gamins à supporter un tel calvaire? jusqu'à se cacher dans les essieux des camions, si jeune, sans défense, sans protection. Eh bien oui, Taj a eu cette force qu'il gardera en lui toute sa vie «La Dignité et Le Courage». Il avance chaque jour à grand pas. Aujourd'hui il a 20 ans, il a pris sa vie en main, il fait de grandes études à la Sorbonne. Son projet est de retourner un jour dans son pays natal. Il se voit comme journaliste en zone de conflit et il serait prêt à s'investir dans un mouvement de résistance, alors quand les gens nous disent, «Ils n'ont qu'à rester chez eux et défendre leur pays» ma réponse est très vite trouvée «Pourquoi, ton mari, tes frères, tes enfants et petits enfants étaient prêts à faire la guerre à l'âge de 14 ans ?». La critique est facile mais l'action est bien différente, est-ce qu'un enfant fait la guerre, non, il a juste besoin de l'amour de sa famille afin d'évoluer en adulte responsable. Eh bien Taj n'a pas eu cette chance, il a perdu sa famille et à 14 ans, il est devenu un adulte tout seul.

En une soirée Taj nous a offert son voyage tant attendu. Arrivé en Afghanistan son pays, il nous fait découvrir les montagnes de sa vallée, le bruit de l'eau qui coule dans le ruisseau, le cimetière où sont enterrés des membres de sa famille, tout cela doit terriblement lui manquer et le bouleverser. «Quel courage Taj de refaire le parcours inverse, de revoir défiler une partie de ta vie d'enfant, une partie que l'on se rappelle tout le temps».



A travers ce récit, Taj a voulu raconter son histoire pour que les autres migrants la racontent également, il veut démontrer qu'est ce qu'un migrant ? ce qu'ils sont vraiment, car ce n'est pas une honte d'être migrant, «c'est nous qui devrions avoir honte» comme le dit si bien Claire lors du débat qui a suivi le film, eh bien moi quand je rentre des camps, j'ai honte de vivre dans le confort, dans l'aisance et cette pensée me hante à chaque fois.

Bon vent Taj et que la vie t'apporte tout ce dont tu as le plus besoin pour devenir un homme encore plus fort et réaliser ainsi tous tes souhaits, tu le mérites amplement.

Annick Coubel.

ECRIVAINS ET EXIL

Avec plus d'un siècle et demi d'écart, deux écrivains nous parlent de tous ceux qui sont en exil, que ce soit de Kaboul, de Kiev ou d'ailleurs...

VICTOR HUGO

Exilé à la suite du coup d'Etat de Louis Napoléon Bonaparte en 1851, d'abord à Bruxelles, puis à Jersey jusqu'à ce qu'il en soit expulsé en 1855, enfin à Guernesey, jusqu'en 1870.

Etranger ! Que signifie ce mot ? Quoi ! Sur ce rocher j'ai moins de droits que dans ce champ ! Quoi ! J'ai passé ce fleuve, ce sentier, cette barrière, cette ligne bleue ou rouge visible seulement sur vos cartes, et les arbres, les fleurs, le soleil, ne me connaissent plus ! Quelle ineptie de prétendre que je suis moins homme sur un point de terre que sur l'autre !

Vous me dites:

- Nous sommes chez nous et vous n'êtes pas chez vous !
- Où ? Ici ? Vous n'avez qu'à creuser une fosse, et vous verrez que la terre m'y recevra tout aussi bien que vous.

Carnets, 1855.

DIMITRI BORTNIKOV

Il était l'invité de « Boomerang » le matin du 28 février sur France Inter. C'est un écrivain russe, installé à Paris, qui écrit désormais en français.

"Frères humains, la voici l'heure la plus abandonnée !

Vous passez, vous passez comme les jours qui meurent, comme la neige qui tombe. Vous passez les yeux à terre comme devant celui qui doit avoir honte. Mais comment pourrait s'exercer l'amour du prochain, la pitié du prochain, s'il n'y a plus de mendiants, ni de pauvres, ni de fous, ni de ceux dont le cœur est à terre ? Vous dites — ce n'est pas mon prochain, celui-là. J'ai mon propre prochain à moi, moi ! À chacun son prochain — vous dites ! Et vous passez... Alors tuez-les, tuez-les tous, les pauvres, les étrangers, les mendiants, les clodos, les désespérés, les fous, les cœurs hurleurs, les cœurs muets ! Comme ça l'amour ne sera pas nécessaire... Et vous n'auriez plus honte pour votre prochain. Ça serait l'enfer, frères, ça serait l'enfer ! Et tout s'arrêterait. Alors... aimez votre frère qui tombe. Il faut beaucoup l'aimer. Beaucoup-beaucoup..."

Ce texte a été écrit spécialement par lui pour cette émission

DES POÈMES DE JEUNES DU COLLÈGE DARIUS MILHAUD DE SARTROUVILLE.

Il y a deux ans que nous avons noué un partenariat avec les élèves de ce collège, et avec leur professeur Anne-Catherine Mourgue :

collectes, écriture au son de la harpe (deux numéros spéciaux de cette newsletter en mars 2020 et en avril 2021), des lettres à la petite Amal en octobre dernier, d'autres aux exilés publiés dans notre numéro de décembre.

Ce mois-ci ce sont 18 poèmes que les élèves de la classe de 3^e 2 ont écrits.

Dans ce numéro nous publions ceux qui parlent de la fuite depuis leur pays d'origine. L'actualité nous y rend particulièrement sensibles... Les autres viendront le mois prochain ou sur deux mois...

Merci à ces jeunes et à leur professeur.

POUR TOI, MIGRANT

Va, protège-toi de cette sanglante guerre.
Fuis les horribles batailles meurtrières.
Tu sais, c'est triste mais le statut d'étranger.
Est perçu comme le plus cruel des dangers.

Prie et protège-toi de ce sort inconnu.
Prie pour décourager cette mort tant venue.
Prie tous les dieux pour décourager les démons.
Mais fais attention, ne crie pas trop fort ton nom.

Dans ton pays effroyablement saccagé.
Par ces polices et ces vigiles propagés.
Qui s'en prennent facilement aux plus faibles.
Ne te voile pas la face incroyable.

Gagne et respecte ton véritable honneur.
Gagne sur le magnifique terrain du coeur.
Suis ton instinct et ressens le souffle du vent.
Soit toujours fort, ne te pense jamais perdant.

Chloé

TOI, MON FRÈRE VENU D'AILLEURS...

Ton destin t'a forcé à quitter ta patrie
Tes amis, ta famille, tous tu les as fuis.
Tu n'avais pas le choix : il fallait bien survivre !
Là-bas -dans ton pays- tout t'empêchait de vivre...

La dictature, la faim, la peur tous les soirs :
Autant de raisons pour ton sombre désespoir.
Il a fallu partir, s'enfuir pendant la nuit ;
Se cacher et se grimer pour rester en vie.

Tu as vécu l'enfer avec tes frères migrants !
Les passeurs, le froid, la mer et tous ses tourments,
Les camps, la boue, les tentes, les humiliations.

Mais le soleil parfois, au bout d'un dur chemin...
Une belle main tendue et l'espoir revient !
Un avenir merveilleux se profile enfin...

ACM

SEUL DANS L'EAU.

Je suis un migrant qui veut voir ses grand-parents
En y repensant je trouve tout ça chiant
Cette ville où il y a eu ce bombardement.
On risque notre vie pour rejoindre Paris

Partir d'ici pour réussir dans ce pays
dans ce bateau où tout le monde est affaibli

pour certains c'était un calvaire d'être accroupis
Mon rêve dans ce pays : bien accueilli

**UN RÊVE PARTI VU QUE J'AI JAMAIS
RÉUSSI**

CHILO DE LA FONTAINE

Vous migrants qui endurez un très long voyage
Vous migrants qui affrontez ce voyage tout seul
Vous migrants qui partez avec votre jeune âge
Vous migrants

Eva

Je suis un migrant, j'ai peur des bombardements
Les grands bombardements sont vraiment très bruyants
Les tirs de fusils sont très fréquents en Syrie
Les personnes sont violentées on entend leurs cris

Je m'en vais de la Syrie, je pars pour Budapest
Le voyage est tortueux comme les grandes tortures
Il fait extrêmement froid je n'ai pas de veste

Nous vivons dans la misère on a tous très faim
Sur les bords de route on attend l'aide des personnes
De quoi manger, des vêtements nous sont donnés
On a faim, on a froid, c'est vraiment compliqué

Solène

Je suis un migrant qui n'a plus beaucoup d'argent
Qui a dû quitter son pays rempli de sang
Qui est sur un bateau rempli de tristesse
qui pense à ses élèves lorsqu'elle était maîtresse

Une femme remplie de chagrin et de faim
une femme poussiéreuse d'un vaste océan
un voyage qui a coûté le prix de son rein

une femme qui rêvait de vivre à Paris
une femme sans espoir mais voulait y croire
une femme qui n'avait plus d'échappatoire

Une femme seule laissée dans la nature
une femme qui voulait la liberté
une femme qui avait un coeur abîmé
un feu allumé qui fut éteint abandonné

Samy

ENTRE LA VIE ET PEUT-ÊTRE LA MORT

Par un bel après midi de Janvier 2022, un ciel d'azur et une mer d'huile m'accompagnent le long de la digue du Break à Grande-Synthe. Enfin, un peu de chaleur et de lumière, quel bonheur, c'est un après midi magique, digne d'une saison d'été.
Mais la réalité me rattrape à grands pas.

Après un petit kilomètre de balade tranquille, la vue de ces bateaux et chaussures échoués sur le sable me bouleverse, d'où viennent-ils, où sont ces personnes qui les ont empruntés ?



Toutes ces questions se bousculent dans ma tête et j'imagine le pire. Très vite ce constat me fait oublier ce beau moment de tranquillité. La tristesse me gagne, mais sur le chemin du retour, miracle, la vie vient me faire oublier un instant cette épouvantable réalité « Le parcours de nos amis pour une vie meilleure ». Allongé sur le sable, un petit phoque me fait un clin d'œil en s'étirant, je lui réponds « *Eh oui, c'est dur la vie sur la plage* ». Même pas peur, il est trop beau et me voilà repartie le cœur un peu plus apaisé.

MERCI LA VIE...

Texte et photos : Annick Coubel

MERCI D'ABORD AUX BENEVOLES.

Aux piliers toujours présents :

d'abord, bien sûr, ceux qui préparent et distribuent à manger,
ceux qui participent aux collectes :

le camion Emmaüs du samedi avec la jeune équipe de Marie : Houmani, Inza, Makan, Mamadou, Mohamadou, Noufou, Samba...

le transport des caisses de légumes de la Biocoop de Coudekerque deux fois par semaine.

ceux qui trient les dons et qui s'occupent du vestiaire :

à Calais, ceux qui donnent tous les mercredis, régulièrement,

à Grande-Synthe, l'équipe qui remet en place le tri et la distribution en marge de celle du repas, quand il y a assez de monde :



Avec des initiatives superbes : les dessins de Clara, avec légendes en anglais, pour faciliter les demandes de vêtements...

... et les portants pour les blousons, construits par Henri.



Michel qui fait tous les mois, depuis des années, la mise en pages de cette newsletter, avec son talent d'artiste, et avec célérité et efficacité.

Il est entre deux numéros toujours disponible pour répondre aux petits besoins d'une secrétaire générale peu dégourdie :

- Michel, tu peux flouter les visages sur ces photos...
- Michel, tu peux isoler une photo qui m'intéresse sur cette vidéo ?
- Michel, je ne m'en sors pas sur le site internet...

Et Michel fait vite et bien, et en toute discrétion. Aujourd'hui un grand merci à lui !

Aux bénévoles de passage :

Agathe et Marie, de Caen, rentrées de Briançon en passant par Grande-Synthe et Calais où elles ont donné un fameux coup de main. Elles ont fait en particulier, avec Gaby de FTS, le nettoyage d'un local à Grande-Synthe. Elles y ont rencontré, en plus d'une équipe formidable, quelques cadavres de souris...



MERCI A CEUX, CONNUS OU INCONNUS, QUI PERSONNELLEMENT NOUS ONT FAIT DES CADEAUX POUR NOS AMIS EXILES.

Floriane, une nouvelle fois, le 5 février, nous a donné des sacs pleins de vêtements et de chaussures.

Bart était déjà venu apporter du bois. Le 8 février, il était de retour avec Peter et un nouveau chargement.

Nous les avons aidés à la distribution. En déplaçant le camion de bois à trois reprises, cela a permis une répartition (presque...) équitable entre les différents groupes présents.

Une amie de Fatima, qui nous a fait une visite éclair, a déposé le 10 février des galettes de pain toutes fraîches que nos amis adorent.

Elie, nous a envoyé quatre gros colis de couvertures et de duvets par Mondial Relay, arrivés le 16 février. « Vous êtes une espèce de Père Noël », lui ai-je écrit en remerciement.

Behnoosh, de la région parisienne, a envoyé par Mondial Relay un deuxième colis composé avec soin.

Jasmine, des USA, arrivée chez nous à Calais par l'intermédiaire de Migraction et par deux bénévoles de Grande-Synthe, n'est pas venue les mains vides mais avec un lot de vêtements chauds.



Une Dunkerquoise de plus de 90 ans nous a fait passer par José un gros lot de bonnets qu'elle a tricotés. Et ce n'est ni la première ni la dernière fois !

Caroline et Benjamine, de passage à Calais le 19 février, ont aidé le matin pour la distribution du petit déjeuner, puis ont rejoint l'équipe de Grande-Synthe pour aider à la distribution du thé au repas de midi sur le camp et ont laissé derrière elles des tentes, des duvets, des vêtements...

MERCI A CEUX QUI SONT VENUS AU NOM D'UNE ENTREPRISE OU D'UNE ASSOCIATION AMIE.

La Biocoop de Coudekerque, qui continue de nous donner ses surplus deux fois par semaine depuis le 17 janvier.

En photos, les dons du 11 et du 25 février :





Les enfants de la Maison de Quartier de Rosendaël, qui ont fabriqué des gâteaux sous la direction de Marion. Nous les avons distribués le 17 février sur le camp avec le dessert, pour la plus grande joie des petits et aussi des grands.

Christian Hogard, Caroline, et leurs équipes du Secours Populaire /Copains du monde :

Le 3 février, appel de Caroline pour Grande-Synthe : "Tu veux des biscuits, tu veux des conserves de légumes, tu veux...?"

Devant la quantité de propositions alléchantes, deux de nos cuistotes (Denise et Marie) ont pris leurs deux voitures et y sont allées.

Merci Caro : effectivement, elles sont revenues avec des légumes, des biscuits, et en plus avec deux sacs de manteaux superbes pour dames (chauds et imperméables) qui vont protéger nos amies dans cette période hivernale.



Réponse de Christian :

« Rien de plus normal que de venir aider nos Amis de Salam qui sur le terrain font un travail considérable. Il est tout à fait normal que les Copains du Monde de Gravelines et le Secours Populaire français soient à vos côtés.

Amitiés fraternelles. »

Le 23 février , c'est Calais qui a été gâté :

Mail de remerciement :

« Merci à nos amis du Secours Populaire/Copains du Monde.

Merci à Christian et à Caroline qui ne nous oublient pas, ainsi qu'à leur équipe.

Une nouvelle fois un arrivage rue des Fontinettes, ce mardi après-midi, avec de quoi remplir des tables de petit déjeuner, presque comme à l'hôtel :

du café, des gâteaux, des confitures, et un mont de petits chocolats !

Merci pour nos amis exilés. En leur nom, et au nom de l'équipe de Salam, MERCI. »

Le Studio 43, qui à l'occasion de la projection des « Mots de Taj » (voir ci-dessus le texte d'Annick Coubel) a lancé une collecte qui nous a rapporté un beau paquet de couvertures et de chaussures.

Flandres Terre Solidaire, qui non seulement paient de leur personne une fois par semaine à Calais comme à Grande-Synthe dans les distributions, mais en plus sont arrivés eux aussi avec des couvertures et des chaussures le 28 février et ont offert deux tables neuves à l'équipe de Grande-Synthe pour compléter son équipement de distribution.

Les Grands Coeurs de Roubaix (Nordine et son équipe) étaient là le 26 février pour compléter la distribution du repas.

Ils avaient, comme à chaque fois, ramené beaucoup de choses pour nos amis : fruits, yaourts, boissons, chips, produits d'hygiène, couvertures, vêtements, chaussures...



ET ENFIN MERCI A TOUS CEUX QUI NOUS ONT FAIT DES DONN EN ARGENT, sans lesquels nous ne pourrions pas entretenir les camionnettes, mettre du gazole dans les réservoirs, payer l'eau et l'électricité utilisées dans nos locaux, remplacer les bouteilles de gaz...

Merci à tous ceux (des amis proches comme des inconnus) qui nous ont glissé un billet, ont envoyé un chèque, fait un virement directement ou par Helloasso.



Un merci particulier à la Fondation Jeanne Wolff qui nous a fait un très gros don par l'intermédiaire de la Fondation de France. Elle cherchait une association de terrain, digne de confiance et nous pouvons être fiers que Salam ait été choisie.

Merci aussi à l'Association des Jeunes de la Briquette de Marly (à côté de Valenciennes).

En leur nom, Marfoud (qui est venu le 26 accompagner les Grands Coeurs de Roubaix) nous a remis une belle somme d'argent. Nous leur sommes tout particulièrement reconnaissants parce que ce n'est pas la première fois qu'ils nous gâtent ainsi.

MERCI A BETHLEHEM, A ABDELKADER ET A L'ASSOCIATION RENAISSANCE, A FLANDRES TERRE SOLIDAIRE, A L'ENTRAIDE PROTESTANTE, A DUNFRESH qui nous donne une tonne de bananes une fois par semaine, **A EMMAÛS** qui nous donne des surplus toutes les semaines, pour Calais comme pour Grande-Synthe, **aux JARDINS DE COCAGNE, aux DAMES COMORIENNES et au RESTAURANT DU CAP à Escalles.**

Semaine après semaine, ils sont là pour nous aider.

MERCI à l'association diocésaine de Lille qui, par la paroisse de Grande-Synthe, met gracieusement à disposition les locaux de la salle Guérin, depuis environ quinze ans.

Claire Millot

NOS BESOINS EN BENEVOLES.

Dunkerque :

Nous avons besoin de monde, les lundis, mardis, jeudis et samedis du début de la corvée d'épluchage (8 h) à la fin de la vaisselle (entre 14 et 16 h). Entre les deux, nous distribuons le repas.

Appelez Michèle (06 74 27 43 39).

Calais :

Salam continue la distribution des petits déjeuners améliorés tous les matins avec du thé et du café. Mais nous manquons cruellement de bénévoles, particulièrement de bénévoles avec permis de conduire : RDV à 8 heures au local, 13 rue des Fontinettes.

Appelez Yolaine au 06.83.16.31.61.

APPEL AUX DONS

DES BESOINS EN ARGENT.

Sans subventions de l'Etat et avec une réduction très importante des subventions des collectivités territoriales et locales, nous avons toujours besoin d'argent pour faire durer le travail de l'association : Entretien des locaux et des camionnettes, carburant, achat des denrées alimentaires qui manquent...

Rendez-vous sur le site de l'association : www.associationsalam.org
rubrique : " Nous soutenir"

Passez par HELLOASSO :

<https://www.helloasso.com/associations/salam-nord-pas-de-calais/formulaires/2/widget>

ou envoyez tout simplement un chèque à :

Association Salam

BP 47

62100 CALAIS

Vous avez droit à 66% de réduction d'impôts sur ces dons, en liquide par un de nos bénévoles ou par chèque à l'ordre de SALAM.

Un grand merci à tous nos généreux donateurs !

DES TENTES ET DES BÂCHES !

De démantèlement en démantèlement, les tentes sont enlevées sur les deux sites et nous n'arrivons plus à les remplacer. Nombreux sont ceux qui dorment sans rien sur eux, dans la pluie ou au moins l'humidité... Mais nous hésitons vous suggérer d'en acheter : l'espérance de vie d'une tente est au maximum de trois jours...

Par contre, des bâches, des morceaux de 3 m sur 3 (ou 2.50 m sur 3), coûtent beaucoup moins cher et permettent à un honnête homme de passer une nuit au sec.

Sinon, besoins les plus pressants sur les deux sites :

DES COUVERTURES (DUVETS, SACS DE COUCHAGE).

des produits d'hygiène (shampooing, gel douche, déodorant, crème solaire...) en particulier des rasoirs, des serviettes de toilette,

des vêtements homme du XS au L : caleçons, caleçons longs et sous-pulls thermolactyl, chaussettes, pantalons de jogging, jeans, shorts, t-shirts,
DES CHAUSSURES pour hommes : baskets ou chaussures de randonnées légères (pointures 40 à 46), des claquettes, casquettes.

des sacs à dos,
des lampes et piles,
des packs d'eau,
des sacs (petits sacs à dos, sacs poubelle, sacs congélation, cabas et sacs en plastique)

Des denrées alimentaires pour Calais :

du lait,
du thé et du sucre, du café,
des boîtes de sardines et des boîtes de thon,
de la crème de gruyère,
des fruits secs,
des power banks.

Pour déposer vos dons, RDV 13 rue des Fontinettes, et appelez le 06 83 16 31 61.

Et pour Grande-Synthe :

des sacs de légumes secs (sauf lentilles, nous n'en manquons pas pour le moment),
des épices,
des conserves (haricots blancs et rouges, tomate sous toutes ses formes : concentré, tomates pelées, soupe...),

Déposez vos dons salle Guérin, rue Alphonse Daudet, derrière l'église St Jacques les lundis, mardis, jeudis et samedis de 9 h à 12 h.

APPEL À COTISATION

Vous pouvez prendre votre adhésion pour 2022.
Le bulletin d'adhésion est joint à cet envoi.

Si vous n'êtes pas encore adhérent, n'hésitez pas à nous rejoindre.
Que vous soyez bénévole actif ou non, devenir adhérent octroie à l'association la force de l'union ! Nous étions déjà plus de 250 adhérents en 2021, aidez-nous à atteindre les 300.

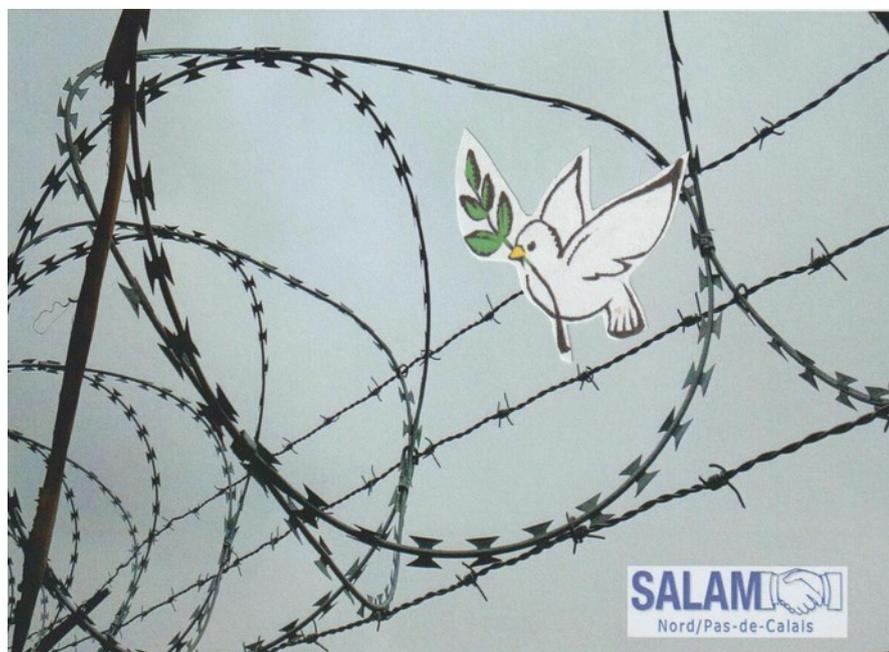
CONTACTEZ NOUS

<http://www.associationsalam.org>
salamnordpasdecalais@gmail.com
Page Facebook : SALAM Nord/Pas-de-Calais

Association SALAM
BP 47
62100 CALAIS

Association SALAM,
Salle Guérin, Quartier St Jacques,
1, rue Alphonse Daudet,
59760 Grande Synthe

Bulletin d'adhésion 2022



Principaux objectifs de SALAM :

- Apporter une aide humanitaire aux migrants (soins, hygiène, nourriture, vêtements...)
- Accompagner les migrants dans leur demande d'asile
- Informer et sensibiliser l'opinion publique sur la situation des migrants du littoral Côte d'Opale
- Combattre toutes les formes de racisme et de discrimination
- Agir dans les pays en difficulté
- Soutenir juridiquement les membres de l'association

Merci de remplir le bulletin ci-dessous et de le renvoyer à l'adresse suivante :

Association SALAM-Nord/Pas-de-Calais

BP 47
62100 CALAIS

Monsieur/
Madame : _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____ Pays _____

Téléphone _____ E mail _____

J'adhère à l'association en versant la somme de 10 €.

(5 € pour les étudiants et demandeurs d'emploi , adhésion valable jusqu'au 31/12/2022)

Date et signature :

Je fais un don* à l'association Salam en versant la somme de : _____

**Par chèque à l'ordre de l'association Salam. Un reçu fiscal vous sera adressé*

Je souhaite recevoir davantage d'informations sur l'association Salam.